

HOMELIE DU 20^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (Année C)

Jer.38,4-6.8-10 / Ps.39 / Heb.12,1-4 / Lc.12,49-53

Frères et sœurs,

la première lecture de ce dimanche nous montre bien l'état d'un grand nombre d'hommes en ce monde désorienté. Le roi Sédécias balance entre le parti de ceux qui veulent mettre à mort le prophète Jérémie et celui de ceux qui veulent lui sauver la vie. Cet homme est sans volonté personnelle bien déterminée. Il se laisse influencer pour le bien comme pour le mal. Son indécision chronique n'est d'aucun secours ni pour Jérémie ni pour le peuple d'Israël.

N'est-ce pas là l'état malheureux de nos sociétés occidentales qui naviguent continuellement entre le bien et le mal ; à tel point qu'elles finissent par confondre l'un et l'autre, et ne plus vraiment les distinguer ! Cet état de chose ne traduit pas une volonté vraiment mauvaise, mais sa terrible faiblesse. Nous sommes victimes d'une irrésolution permanente qui handicape gravement notre liberté d'action.

Vivre, c'est inévitablement choisir. Nous devons sans cesse peser le pour et le contre d'une situation, et opter pour la solution que nous estimons la meilleure. Là où, sur le plan des techniques, cela semble relativement aisé, cela se révèle autrement plus compliqué sur le plan moral. Comment reconnaître le bien du mal ? Comment discerner la volonté de Dieu de la volonté des hommes ? C'est pourtant sur ce dernier plan que se joue vraiment notre vie ; qu'elle sera heureuse ou malheureuse, source de bonheur ou de malheur pour autrui.

Il en va finalement de notre destinée spirituelle. Dans l'Évangile, Jésus nous avertit qu'Il est venu apporter un feu sur la terre. Que sa venue sera source de divisions entre les personnes apparemment les plus unies. Que nous aurons tous un discernement à opérer qui nous séparera les uns des autres.

Cette séparation ne sera pas facile à vivre car elle s'effectuera entre des êtres qui croyaient s'aimer véritablement. Ils découvriront alors qu'ils n'étaient pas unis sur des questions essentielles, et les uns voudront imposer leur manière de voir aux autres. Ce sera l'occasion d'une grande désillusion et d'une grande souffrance.

C'est ce qui arrive parfois à des couples apparemment très unis. L'un doit renoncer à sa vie chrétienne sous la pression de l'autre. L'un désire avoir plusieurs enfants, l'autre le lui refuse. L'un veut avoir une vie sociale très développée, l'autre n'en supporte aucune. Ce sont là malheureusement des cas plus fréquents que l'on ne peut le croire.

Face à cela, saint Paul nous demande d'imiter la foule immense de tous les saints, et de nous débarrasser de tout ce qui alourdit notre course à la suite du Christ. Ce choix spirituel consiste à rester fidèle à Jésus en toute circonstance. Et même si les conditions extérieures de notre vie ne s'y prêtent pas, notre cœur peut toujours rester intérieurement uni à celui de Jésus.

Saint Paul nous indique alors une méthode qui est sûrement la sienne. Il nous exhorte à fixer notre regard sur Jésus. C'est par cette contemplation aimante, nous assure-t-il, que nous pourrons persévérer dans notre foi. Considérant les souffrances que Jésus subit de la part des pécheurs, nous serons alors mieux à même de ne pas être accablés par le découragement dans nos propres épreuves. Paul ajoute, dans une dernière admonestation : « *Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché.* »

Cette résistance au péché fait parti de la vie chrétienne. Notre vie tout entière doit être au service du bien. Nous devons transformer ce monde en l'ouvrant à l'action de la grâce divine par le témoignage de notre propre vie.

Frères et sœurs, demandons à Dieu de nous rendre capables d'un tel témoignage.

Amen.